

Pourquoi réaliser des icônes ?

Deux amies de ma paroisse prenaient des cours d'icône 2 fois par mois. De nombreuses fois elles m'avaient interpellée afin de les accompagner. Mais, contrairement à elles, je travaillais encore et n'avais pas forcément la possibilité de quitter mon travail. J'étais très absorbée par mon boulot et m'y donnais à plus de 100%.



Or j'ai été atteinte, quelques mois plus tard d'une maladie professionnelle qui m'a obligée à abandonner (de force) le travail que j'aimais faire. On peut dire que je devais en faire le deuil. En France, quand cela vous arrive, vous n'êtes pas accompagnée ; vous doutez de vous, de vos capacités. À 50 ans, est ce qu'on est fichue ? C'est ce que la société semblait me dire. Je ne pouvais plus rien faire d'intéressant dans mon nouveau travail, un peu reléguée en arrière plan, un peu cachée. J'avais le sentiment de ne plus servir à rien.

Et, pour la nième fois, mes amies me voyant de plus en plus désespérée, m'ont proposée cette formation. J'ai cédé. Je n'avais pas choisi, c'est l'iconographie qui m'a choisie. J'étais incapable de dessiner, aucune différence entre une vache et un chien et mes portraits étaient au niveau du bonhomme bâton. Je doutais de mes possibilités. Mais d'un autre côté j'avais besoin de couper avec le monde du travail que je connaissais et j'avais besoin de me prouver que je pouvais encore faire des choses.

Les premières séances, prières et calligraphie, étaient difficiles. Il me fallait plus de 4 heures pour passer du monde à l'icône et seules les après midi étaient productives. J'avais du mal et pourtant je me sentais bien. J'étais portée par les prières, par les prières des autres disciples et par les miennes.

J'ai petit à petit appris à lâcher prise. Le « Que ta volonté soit faite » était de plus en plus facile à dire. Plus j'acceptais ma nouvelle condition, plus le travail d'iconographie devenait facile.

J'ai appris à dessiner des montagnes puis de la végétation et de l'eau.

Une première retraite icône : le Christ ressuscité... Tout mon chemin ...

Il est ressuscité et je l'ai touché avec mon pinceau.

Mon chemin de conversion était là, devant moi grâce aux icônes. Ma première composition était une méditation sur la parole : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ».

Ma deuxième composition était une méditation sur la vie de Saint Walfroy (l'apôtre de nos Ardennes). A un moment de sa vie, il est descendu de sa colonne et il a dit : « je demeure ici et je me contente d'habiter avec mes frères. » Moi aussi je descendais de ma colonne, de ma valeur travail et je me contentais (donc contente, heureuse, joyeuse) de réaliser des icônes.

Ma première icône de Saint : Saint Paul...

Aujourd'hui je viens tous les mois chez les Clarisses pour prier, pour s'entraider dans l'écriture des icônes grâce à Marie Ange et sœur Pascale.

Chaque icône est un chemin et ce sont les saints qui choisissent d'habiter votre planche (non ce n'est pas moi qui choisit le sujet mais le sujet me choisit)

Valérie